

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

7e année, No 3 — Mars 1892 — No 63 de la fond.

---

ABONNEMENT : 25 centims par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège olette, à Joliette, P. Q. Canada.

---

## L'ANANAS

3ième article sur la *vocation*

La dernière fois, nous avons dit un mot des *grâces d'état*, grâces que l'on perd si l'on n'est pas dans sa vocation. Permettez-nous de vous présenter aujourd'hui la même idée, sous une autre forme :

Des rives de la Martinique

Un Français apporta jadis un ananas,

Le planta dans un terrain gras,

Le choya comme un fils unique,

Et ne négligea rien pour qu'il crût et grandît,

Espérant que ses fruits comme ceux d'Amérique,

Dont le goût plaît autant que leur beauté ravit,

En devenant l'objet de l'estime publique,

Lui feraient honneur et profit.

Mais lorsque de ses fruits la saison fut venue,  
Il ne vit s'offrir à sa vue  
Que quelques maigres avortons,  
Qu'il ne trouva ni beaux, ni bons.

En voyant qu'il avait trompé son espérance,  
Notre homme se fâcha contre son ananas.

Mais celui-ci lui dit tout bas :

Si mes fruits sont si laids, c'est qu'il sont nés en  
[France,

Je devais d'un autre air recevoir l'influence ;  
Je suis dans un climat qui ne me convient pas,  
Et l'on n'est jamais bien où l'on ne doit pas être.  
Les hommes bien souvent se trouvent dans ce cas,  
C'est ce qu'à la jeunesse on doit faire connaître :

Comme il est différents climats,

Il est aussi divers états,

Pour lesquels ce Ciel nous fit naître :

Tel qui, dans l'un pourrait bien réussir,

Ne pourrait qu'échouer dans l'autre.

Cherchez donc, jeunes gens, quel doit être le vôtre,  
Et choisissez celui qui peut vous convenir.

L'auteur de cette poésie nous est inconnu, mais ce qu'il dit est, de vérité, vieux comme la terre. Chacune de vous s'occupera donc sérieusement de sa vocation, afin que son âme se pose ici-bas dans la région qui lui convient et sous le ciel que la bonté divine lui destine.

F. A. B.

## LE ROSAIRE DU VIEUX CHINOIS.

Laissez-moi vous conter, écrit le P. de Guébriant, missionnaire dans le Su-Tchuen oriental, l'histoire d'un pauvre vieillard appelé Foû-éul-yé :

D'après les cahiers où j'avais retrouvé son nom, il devait avoir soixante-quinze ans et plus. Cependant, l'été dernier, comme je renouvelais mes questions devant quelques chrétiens, l'un d'eux me dit avoir entendu parler d'un vieillard nommé Foû, demeurant à plusieurs lieues au-delà de la frontière du Yûm-Nâm, et qui passait pour réciter des prières à la façon des chrétiens.

— Mais, demandai-je, y a-t-il quelque chrétienté de ce côté-là, et un missionnaire y passe-t-il chaque année ?

Non, me fut-il répondu, c'est un pays perdu, éloigné de toute chrétienté ; et, si ce vieillard vit encore il est certainement bien en retard avec le bon Dieu.

— Eh bien ! dis-je, il faut faire notre possible pour le secourir.

Et mon interlocuteur s'étant proposé pour me servir de guide, je le priai de commencer ses recherches avec mon domestique, dès le lendemain matin. Voilà donc mes gens en campagne. Tout ce qu'ils savaient, et encore par ouï dire, c'est que Foû-éul-yé, si c'est vraiment lui, demeurait à une lieue d'un marché. Je vous laisse à penser ce que, faute de renseignements meilleurs, ils durent faire de marches et de contre-marches dans ces ravins à demi-secrets. Plus de la moitié du jour s'étant ainsi écoulée dans une enquête infructueuse, ils cherchaient déjà à retrouver le chemin de Lông-hoûy-Kœu, quand, en passant près d'une chaumière isolée, un son inattendu frappa leurs oreilles.

— Ne dirait-on pas qu'on récite des prières ? s'écria le domestique.

— En vérité, répondit son compagnon, c'est bien l'*Ave Maria*, et, contournant la maisonnette, ils se trouvèrent en présence d'un vieillard qui à genoux sur la terre nue, les yeux élevés vers le ciel, égrenait un chapelet en psalmodiant l'*Ave Maria*.

— N'es-tu pas Foû-éul-yé ? dirent alors mes gens, un instant interdits par ce spectacle.

— Oui, répondit-il sans se relever, c'est moi que vous cherchez : veuillez entrer et attendre un moment.

Et, dans la même attitude, il continua sa prière. Quand il eut récité son dernier *Amen*, il se leva enfin, et, appuyé sur un bâton, se dirigea vers ses hôtes. Ceux-ci le saluèrent à la manière des chrétiens.

— Loué soit Jésus-Christ !

Il répondit : *Amen*.

— Hé ! Foû-éul-yé, quel saint homme tu fais ! Tu récites bien tôt ta prière du soir ?

— Comment ! vous seriez des chrétiens ? il y a si longtemps que j'en cherche ! Dites-moi s'il y a encore un Père afin que j'aie me préparer à bien mourir,

— Le Père est à Lông-hoûy-Kœu. C'est lui qui envoie prendre de tes nouvelles, et demain il viendra te voir.

Le vieillard pleurait de joie.

— Mais, reprirent les visiteurs, quelles prières récites-tu donc à cette heure-ci ?

— Oh ! voyez-vous, répondit le vieillard, je connais bien peu la religion ; depuis mon baptême, je n'ai vu qu'une fois ou deux le Père, et il y a tant d'années ! A présent, je suis infirme, incapable de marcher. Je n'ai qu'un vaurien de neveu, païen obstiné, qui ne passe pas ici un jour par mois et ne s'occupe pas de moi. Aux environs, pas un chrétien pour me parler de Dieu. Et moi, j'ai peur de mal mourir. Alors tout le long du jour, j'égrène mon Rosaire, je psalmodie le *Pater* et l'*Ave Maria*.

Ce touchant récit prouve bien que le Rosaire est le gardien de la foi.

*Moniteur Acadien.*

---

## GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

### Réponses aux difficultés de la page 21

1.	000000	000000
	900000	00.00
	000000	0.0.00
	000000	0.000
	000000	000000
	000000	000000

4. Carthagène, Barcelone, Marseille, Gênes, Livourne, Naples, Palerme, Smyrne, Alexandrie, Tunis, Alger.

5. Aux îles Canaries, à *Gomera*.

6. Plus on graisse la roue, moins elle crie ; plus on graisse ( on paie ) l'avocat, plus il parle.

### Ont répondu :

	1, 4, 5, 6
Mlles Eva D'Amours, Ste-Philomène	“ “ “ “
N. Laberge, Ste-Philomène	“ “ “ “
V. Leprohon, Joliette	“
Julia Cartier, Upton	“ “
Hélène Thiboutot, Ste-Hélène	“
Nellie Hick, St-Boniface	“ “ “ “
Amanda Parent, St-Boniface, pensionnat	“ “ “ “
Eugénie Martin, St-Boniface	“ “ “ “
Cécile Pike, St Boniface	“ “ “ “
M. H. Leprohon, Joliette	“ “

## NOUVELLES DIFFICULTES

### 1. CHARADE

Qu'il est pauvre celui qui n'a pas mon premier !  
 Sa valeur est petite au bureau du banquier ;  
 Mais le pauvre le voit toujours venir avec ivresse,  
 Lorsque vous le voulez traiter avec largesse.  
 Mon second est un roi, le serviteur de tous,  
 Que tous désirent voir et qu'on ne voit qu'à genoux.  
 Il commande et soudain c'est avec allégresse,  
 Que dans tout l'univers d'obéir on s'empresse.  
 Mon tout est nécessaire à la pompe, au soufflet ;  
 Sans lui point d'eau, point d'air et tout s'arrête net.

E. D'A.

### 2. MOT CARRÉ

Proche de Sumatra, mon premier, est une Ile,  
 Mon deux, notre aïeul, mon trois, ustensile ;  
 Mon quatre, bien souvent,  
 Ou le dit en priant.

C. A. R.

QUESTIONS

3. Quels sont les principaux affluents de l'Ontarionais ?
4. Quels sont les États qui renferment plus de la moitié de l'eau douce du globe ?
5. Quelle différence entre *permettre*, *autoriser* et *tolérer* ?
6. Quelle différence entre un tailleur et un filou ?

---

Amusements mathématiques, remis au prochain numéro.

La personne qui a demandé le No du *Couvent* qui donne la recette pour biscuits marbrés, est priée de donner de nouveau son nom.

Programme de la dernière séance donnée par les Ursulines des Trois-Rivières, la prochaine fois.

---

LE COUCHER DU SOLEIL

C'était en août, les derniers sons de l'angelus du soir avaient laissé dans mon âme une vague mélancolie que venaient encore augmenter les regrets de voir finir une belle journée d'été, le triste sourire des fleurs fanées altérées par la chaleur, le vol rapide d'une hirondelle regagnant son nid, enfin, que sais-je encore..... Appuyée sur le tronc noueux du gros arbre qui ombrage notre maison, je pensais à la brièveté des beaux jours, je me disais : combien le bonheur passe vite..... tout en rêvant, je levai les yeux vers le ciel, qu'il était beau en ce moment..... je m'extasiai devant les nuages dorés qui dansaient sous la voûte d'azur ; mais, quand j'aperçus l'astre du jour se cachant à l'horizon en feu, je voulus dire " que ce spectacle est beau, magnifique, grandiose ! " mais le son expira dans mon gosier et je marmurai seulement : Dieu seul est grand ! Et les yeux fixés sur la masse d'or et de diamant à demi-cachée derrière un voile de pourpre, j'étais ravi-je ne pleurais pas, et je marmurais toujours : Dieu seul est grand !

Combien de temps je restai ainsi fascinée par les charmes de la beauté sublime du panorama qui se déroulait devant mes yeux, c'est ce que je ne saurais dire ; mais quand je sortis de ma rêverie, le soleil était allé réjouir d'autres cieux, laissant derrière lui une trainée de rayons, c'était son dernier sourire, car bientôt ces rayons disparurent tout-à-fait, et le rossignol chanta son bonsoir. Pour moi, je me retirai remerciant mon gros arbre de son hospitalité, et louant Dieu de m'avoir mise à même d'admirer la magnificence de ses œuvres.

V B.

St.-Maurice.

---

## NÉCROLOGIE

Rose-Alma Marchesseault

Au parterre mystique que cultivent les Révdes Sœurs de l'Assomption de Nicolet se trouve quantité de lys et de roses dont les parfums montent jusqu'au Souverain Roi. Heureuse ambrosie qui convia Jésus à lui faire une visite d'amour. Il passe, le Jardinier Céleste. Il regarde, et vers lui se penche un beau lys ; dix fleurs sont épanouies sur sa tige, la onzième n'a pas encore entièrement ouvert sa corolle soyeuse. Jésus le touche, Jésus le détache du sol, pour le transplanter dans une terre où tout devient immortel.

Delle Rose-Alma Marchesseault, enfant bien aimée de Monsieur Joseph Marchesseault de Worcester, Mass, était, l'an dernier, au nombre des premières communiantes à qui Sa Grandeur Mgr E. Gravel, dont elle était l'arrière petite-nièce, distribuait le pain des Anges, et qu'Elle marquait du chrême du salut. A l'ouverture des classes elle revenait joyeuse, et chaque jour marquait de nouveaux progrès dans l'étude, car elle était douée de talents brillants. Atteinte de la grippe, il y a quinze jours, rien d'alarmant ne s'était manifesté, et le médecin la jugeait

en pleine convalescence. Lundi dernier au matin, la complication au cerveau se déclara, puis aux poumons, la chère petite malade perdit l'usage de la parole, elle entra dans un sommeil prolongé, ne donnant signe de connaissance que par intervalles ; puis enfin, munie de tous les secours de notre sainte religion, assistée de sa bonne sœur, accourue au signal du danger, d'une tante chérie et des religieuses, ses gardes dévouées, elle s'endormit doucement dans le Seigneur, le 28 courant, sur les 10 h P. M. Elle était âgée de 10 ans 10 mois 1 jour.

Le lendemain, sur les 3 h P. M. Monsieur le Gr. V. Thibaudier, Administrateur du Diocèse de Nicolet, se rendit en la Chapelle du Couvent, pour y chanter le Libéra. La chère petite défunte était là, vêtue de blanc, le front ceint d'une couronne virginale, portant l'insigne de la Société des S. S. Anges ; les mains pieusement jointes, et semblant égrener son rosaire. Ses compagnes l'entouraient, profondément émues... A l'orgue, des voix angéliques chantaient :

Mon Dieu, préparez sa couronne.  
Ouvrez-lui le palais des Cieux.  
Placez votre enfant sur un trône,  
Sur un trône tout radieux.

Oui, la prière est exaucée ; cette enfant est aujourd'hui au sein des délices de la Patrie. Elle a retrouvé avec son Dieu, sa tendre mère que le ciel lui avait ravie à sa première aurore, dès l'âge de trois semaines. Elle est heureuse, elle triomphe ; et dans sa béatitude, elle remercie le Seigneur des soins affectueux qu'elle a reçus ici-bas d'un père tout dévoué, d'une Sœur, seconde mère : des jours passés à l'ombre du Sanctuaire, où s'est conservée sa précieuse innocence ; et elle les attend après le pèlerinage de cette vie pour partager son bonheur.

Ses restes mortels sont transportés ce matin, à Worcester, chez ses parents affligés.

Toutes nos condoléances à la famille.

UNE AMIE.

30 janvier, 1892.

## QUASI-BACHELIÈRE

( Suite et Fin. )

### SCÈNE III

M. VIREFLEUR, LAURENCE

LAURENCE

Eh bien, papa, combien de mariages dans la commune depuis mon départ ? Ton conseil n'est-il pas récalcitrant..... Quel gâchis à cette Chambre !... Il y a de quoi s'amuser, hein ?...

M. VIREFLEUR, *ahuri.*

Je ne trouve pas, mon enfant, je ne trouve pas ; c'est toujours sérieux lors qu'on s'occupe de son pays.

LAURENCE

Oui...mais, cette affaire, tu sais bien, cette affaire .. ah ! mon Dieu, le nom m'échappe, ça me reviendra !... Tu sais qu'en Italie ça va mal : la France m'a l'air malade.

M. VIREFLEUR

Où as-tu appris cela ?

LAURENCE

Comme tu es étonné, papa !... Mais... dans les feuilles politiques : c'est de l'histoire contemporaine que nous sommes bel et bien obligés de connaître.

M. VIREFLEUR

Pourquoi faire, mon Dieu ?... Pour faire cuire une omelette au pot ?

LAURENCE, *riant*.

Pas du tout. Pour faire notre avenir... tu penses bien que ta fille veut être ta gloire.

M. VIREFLEUR

Je l'ai toujours souhaité ainsi.

LAURENCE

Oh ! mais ta gloire... je veux dire ta gloire avec bruit.. ta gloire à sons de trompe. Ecoute. (*Elle s'approche*) J'avais toujours juré que, lorsque j'aurais mon bachot, je me ferais carabin !... Ça me souiait à moi, ça... va te promener !...

M. VIREFLEUR

Que dis-tu, p'tite ?

LAURENCE, *tapotant le bras de son père*.

Ah ! je ne m'adresse pas à toi, papa !... C'est une expression !... Va te promener, veut dire que l'affaire est ratée !... Un jour, nous, les huit, avons tiré dans le chapeau du professeur de dessin ce que nous devions faire !... C'est Marcelle qui deviendra carabin ; je dois être avocat. Me vois-tu, papa, avec la longue robe et la toque ?

M. VIREFLEUR, *réfléchissant*.

Je vois... je vois... pas grand'chose... Je me le demande : où allons-nous ?

LAURENCE

Mais au progrès, à la régénération, à l'émancipation de la... de tout le monde.

M. VIREFLEUR

Dans combien de temps l'aurais-tu, ce fameux bachot ?

LAURENCE

A la session de mars... si je ne suis pas retoquée !...

M. VIREFLEUR

Ma parole, ma p'tite, je crois que tu l'es déjà un peu !

LAURENCE, *faisant la moue.*

Je veux dire : si j'échoue.

M. VIREFFLEUR

Eh bien, alors, pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom ? Échouer, c'est échouer, et rien de plus !... Le vieux langage, ma fille, sans te fâcher, valait celui d'aujourd'hui. De mon temps, les demoiselles, même les plus huppées, n'avaient pas besoin de bachot, et c'étaient de gentilles demoiselles, qui devenaient de bonnes mères de famille, je t'en réponds. Tandis que... maintenant... maintenant... (*Il hêche la tête.*)

LAURENCE

Je t'assure qu'il y a un siècle on était loin de travailler comme nous le faisons... Préférerais-tu que je sois une petite ignorante, sotte, niaise, incapable de soutenir une conversation ?

M. VIREFEUR

Ne confonds pas, Laurence. Je ne désapprouve pas le travail intellectuel chez la femme, je le veux, au contraire, afin qu'elle puisse rendre agréable son intérieur. Mais entre une femme dont l'esprit et le jugement sont éclairés et un bas-bleu superficiel il y a loin... Je t'assure... que je regrette... oui... oui... je regrette... ta mère avait raison !...

LAURENCE

Ah ! c'est que ma chère maman ne pense jamais à autre chose qu'à organiser une lessive ou à raccommoder des bas.

M. VIREFLEUR

Sac à papier ! N'est-ce donc plus l'ouvrage des fem-

mes...Faudra-t-il que mon gendre raccommode ses chaussettes?... Allons, allons, p'tite, un peu plus de fond. ( *Laurence prend un air pincé.* )

M. VIREFLEUR

Il ne faut pas que mon franc parler t'offusque, ma petite, je dis les choses comme je les pense, sans phrases, mais sans arrière-pensée. Vois-tu, Laurence, l'expérience a bien sa valeur, crois-moi. Les grands mots sont beaux dans la bouche des avocats et des orateurs ; mais dans la vie de famille, c'est le cœur, mon enfant, qui est nécessaire, le cœur franc, honnête, dévoué, qui rend agréables les heures de réunion !... (*Il se lève.* ) Je vais te laisser seule un instant, Laurence. En ton honneur, nous allons sortir une bouteille de Clos-Vougeot...Je te trouve un peu pâlotte, ma petite !.....Les livres !.....toutes ces sciences !... ( *Il l'attire à lui, Laurence l'embrasse de tout son cœur.* )

LAURENCE

Petit père, veux-tu être bien gentil ?

M. VIREFLEUR

Quoi donc ?... quoi donc ?

LAURENCE

Ne dis rien à maman... du chapeau qui nous a servi.. d'urne. Ne lui parle non plus de l'intérêt que je porte à la France !... ni que je dois ... que je devais ... être avocat ...

M. VIREFLEUR

Pourquoi, mon enfant, pourquoi ? Ta mère et moi ne faisons qu'un, tu le sais bien... De qui parlerons-nous, sinon de toi ?... Tu es notre tout, ma Laurence.

LAURENCE

Ah ! papa, je t'en prie, fais-lui cela... c'était pour rire... que je t'assure que c'était pour rire !... ( *Elle l'embrasse.* )

M. VIREFLEUR

Allons, sois tranquille, je ne dirai rien du chapeau. *A part.*) Il y a du bon, il y a du bon, il faut en profiter ...

LAURENCE, *rassurée.*

Et qu'il n'était pas neuf, je t'assure... le chapeau.

M. VIREFLEUR, *souriant.*

C'était celui de la semaine, sans doute ! (*Il sort.*)

#### SCÈNE IV

LAURENCE, *seule.*

Que je suis à plaindre ! Je suis donc bien changée pour que papa et maman, dès mon arrivée, me trouvent extraordinaire ! Pourvu que papa et maman me remettent au lycée !... Si je n'y retourne plus, je passerai pour une caponne !... (*Elle met un doigt sur ses lèvres, se retourne et regarde autour d'elle.*) Encore un mot qui m'a échappée !..... Mais je les sais par cœur, ces mots !... C'est plus fort que la volonté, ces choses-là !... Ce que Marcelle et Jeanne riraient si elle me voyait dans les rangs d'un autre pensionnat !... Maman et papa hésiteront à me changer : je n'ai plus qu'un an avant d'avoir terminé mes études !... (*Elle regarde sa robe qui a une déchirure.*) Je me suis accrochée au marchepied !... Grand Dieu !... que va dire maman !... Vraiment je n'ai pas de chance pour mon retour dans la famille. (*Elle cherche dans une corbeille et trouve une épingle : elle attache ensemble les morceaux d'étoffe et se regarde.*) Cela ne va pas !... Je le vois bien que cela ne va pas du tout !... Je ne sais pas faire de reprises ! . Quand je voulais que la grande Victoire m'apprenne, j'avais presque un pressentiment !... (*Au public :*) Mam'zelle Victoire, c'est la sous-maîtresse !... M'apprendre ?... ah ! ouich ! elle a rechigné du nez ! Elle ne savait pas mieux que moi !... Maman va encore me gronder !

SCÈNE V

LA MÊME, MME VIREFLEUR, M. VIREFLEUR

M. VIREFLEUR

Tu dis, petite ?

LAURENCE

Pas grand'chose papa.

(M. Virefleur s'assied devant un bureau, glisse une lettre dans une enveloppe et met une adresse, puis s'adresse à Mme Virefleur.)

C'est bien cela, n'est-ce pas ?

MME VIREFLEUR, *lit tout haut.*

“ Madame Gastillon,  
“ Lycée de filles,  
“ Murat. ”

C'est cela.

LAURENCE, *troublée.*

Tu écris à ma directrice, papa ?

M. VIREFLEUR

Oui, petite.

LAURENCE

Lui dis-tu que j'ai fait un bon voyage ?

MME VIREFLEUR

Je l'ai ajouté, ma fille, en la remerciant de ses soins.

LAURENCE, *étonnée.*

De ses soins ? ..

M. VIREFLEUR

Oui, mon enfant. Nous avons décidé, ta mère et moi, que tu ne retournerais pas à ton lycée. Plus de bachot, Laurence. C'est un parchemin inutile pour le bonheur d'un époux !... Plus de thèse d'avocat, plus de plaidoirie, à moins celle que te dictera le cœur, dans le but de soutenir l'absent attaqué, dans le but de consoler ceux qui souffriront : c'est le lot de la femme. Peu de personnes apprécient le savoir, mon enfant ; beaucoup jaloussent ceux qui leur sont supérieurs ; mais tous aiment celui qui est bon. Là en effet, est toute la gloire de l'ange du foyer qui nous reconforte au moment où nous avons besoin de sentir la fatigue comprise et partagée. Encore une fois, ma fille, sois douce, sois dévouée, sois pieuse, et ton entourage sera heureux. Si je ne te convaincs pas suffisamment, consulte le bienveillant auditoire qui nous écoute.

LAURENCE, à MME VIREFLEUR

C'est ton désir, mère ?

MME VIREFLEUR

Oui, ma fille, et un désir bien ardent, car je suis peinée de retrouver ma Laurence avec des allures quasi-masculines et un ton que je ne lui connaissais pas il y a dix mois.

LAURENCE, *d'un air réfléchi.*

Mère... c'était pour faire... comme les autres... Mais l'amour-propre est peu de chose quand il s'agit de rendre heureux ceux que l'on aime ; aussi je te promets, oui, je te le promets bien sincèrement, tu ne verras en moi dorénavant que ta Laurence d'autrefois (*Elle l'embrasse*).

*Le rideau tombe.*

(*Semaine des Familles*)

EVA GATORIL.

# “August Flower”

Pour la guérison des estomacs usés.

J'éprouvais de grandes souffrances à l'estomac pendant deux ans, et j'étais alors sous les soins d'un médecin. Après avoir essayé tout ce qu'il pût, il me dit que mon estomac était en désordre, et qu'il fallait m'abstenir pendant quelque temps de toute nourriture solide. J'étais tellement faible que je ne pouvais rien faire. Finalement, je me procurai une bouteille de votre AUGUST FLOWER

**MAL  
D'ESTOMAC  
GUÉRI.**

que me recommanda un de mes amis, et je commençai à m'en servir. J'en éprouvai du soulagement de suite. Mes forces revinrent, mon appetit augmenta, et ce que je mangeais ne me fatiguait plus l'estomac. Je me sens aujourd'hui comme un homme en pleine santé, et je considère que c'est votre *August Flower* qui m'a guéri de ma dyspepsie qui était de la pire espèce.

Signé JAMES E. DADERICK, Sangerties, N.-Y.

W. B. UTSEY, de St. George, Caroline du Sud, nous écrit ce qui suit à ce sujet : J'ai fait usage de votre *August Flower* et je trouve que c'est un excellent remède.

G. G. Green, Woodbury, N. J. et Toronto, Canada.

---

## A l'Œuvre et à l'Épreuve.

par LAURE COXAN.

Roman historique. L'auteur a poli et repoli son ouvrage. Pensées nobles, sentiments délicats, expressions heureuses, couleur locale respectée, cœur humain bien rendu : voilà ce que l'on trouve dans ce volume.

En vente au bureau de l'ÉTUDIANT : 52 centims, franc de port.